

Mondial Placard

Texte et mise en scène : Côme de Bellescize

DOSSIER ARTISTIQUE

MAJ 11/07/23

PRODUCTION :

Théâtre du Fracas - direction artistique Côme de Bellescize

Texte et mise en scène : Côme de Bellescize

Collaboration artistique : Vincent Joncquez

Avec Jean Alibert, Gwenaëlle Couzigou, David Talbot, Clara Guipont, Eléonore Joncquez, Ludovic Le Lez, Benjamin Wangermée.

Scénographie : Natacha Markoff

Lumière : Thomas Costerg

Musique : Yannick Paget

Son : Manon Poirier

Costumes : Aude Desigaux

Accessoires : Stephanie Ayache

Régie Répétitions : Christelle Garcia-Moya

Coordination Technique : Thomas Costerg

Régie Plateau : Léonard Pot

Régie générale en tournée : Thomas Costerg, Sven Kuffer et Manon Poirier

DUREE ESTIMEE : 1H40 / AGE MINIMUM : 15 ANS

Calendrier de création

Résidences de création :

- Du 24 au 28 avril à Beaupreau – Scène de Pays dans les Mauges (49)
- Du 05 juin au 09 juin : Courbevoie (92)
- Du 19 juin au 23 juin : Clamart (92)
- Du 28 août au 08 septembre : Théâtre Suresnes Jean Vilar (92)
- Du 11 au 15 septembre : Théâtre Paul Scarron – Le Mans (72)
- Du 18 au 28 septembre : Théâtre Jacques Carat – Cachan (94)
-

Création vendredi 29 septembre 2023 – Théâtre Jacques Carat – Cachan (94).

Première tournée d'octobre 23 à janvier 24

Production : Compagnie Théâtre du Fracas

Coproduction :

- Théâtre Jacques Carat – Cachan
- Scènes de Pays – Mauges Communauté, scène conventionnée d'intérêt nationale « Art en territoire »
- Théâtre Chatillon Clamart
- Ville du Mans
- ACTIF Association Culturelle de Théâtres en île France
- Recherche en cours...

Avec le soutien, du Département du Val de Marne, la participation artistique du Jeune Théâtre National, et, dans le cadre de résidence de création, de Scènes de Pays – Mauges Communauté, scène conventionnée d'intérêt nationale « Art en territoire », du Théâtre Jacques Carat – Cachan, du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, du Théâtre Chatillon Clamart, de CourbevoieEvent/ Espace Carpeaux, et de la ville du Mans.

Le texte du spectacle sera publié aux éditions Les Cygnes

Table de Matières :

Page 3	Présentation du projet
Page 4	Genèse du projet
Page 5	Direction d'acteur et codes de jeu
Page 7	Projet scénographique
Page 11	Biographies interprètes et collaborateurs artistiques
Page 16	Extraits de texte – Scène 9

Introduction

Mondial Placard est une comédie sur l'égalité Femme-Homme écrite à partir d'interviews de femmes travaillant dans le monde de l'entreprise.

Ce projet est porté par la conviction que le rire est le meilleur outil pour entrer dans la complexité des questions qui agitent notre société.

La comédie contemporaine aussi pertinente soit-elle est peu présente dans les réseaux de théâtre public ; avec ce projet, nous faisons le pari qu'elle y a toute sa place, et que la légèreté, la vitalité et l'irrévérence peuvent nous permettre d'articuler plaisir et pensée, divertissement et questionnement de fond.

Pitch

Dans une entreprise de meubles de rangement, la nomination d'une femme à un poste de direction bouleverse un organigramme très masculin.

En mettant du féminin à la place du masculin et inversement, chacun parviendra peut-être à trouver sa place...

Présentation du projet

Pour écrire Mondial Placard, j'ai puisé dans les codes du vaudeville, du marivaudage et du travestissement de genre, afin de proposer une comédie en prise directe avec les interrogations qui agitent notre société : égalité femme-homme et remise en cause du système patriarcal notamment.

La nomination de Marion à un poste de directrice au sein de « Mondial Placard » fait dérailler l'entreprise éponyme lorsque Laurent, convaincu que les hommes sont victimes de discriminations sexistes, décide de se travestir en femme, et que Marion, épuisée par les comportements misogynes de ses collègues, se résout à se travestir en homme.

Les sept personnages, du sous-directeur phallocrate à la stagiaire féministe radicale, en passant par l'assistante en mal d'amour, vont tous, croqués avec un humour cruel mais tendre, incarner des postures divergentes, interroger les rapports de genre et les difficultés individuelles à s'adapter au changement de la société.

Les désirs de certains, les ambitions de tous, les injonctions contradictoires déclenchent une série d'intrigues, de quiproquos et de situations rocambolesques ; le spectateur suit chaque personnage dans les pièges tendus et les secrets d'alcôves, sous le regard du produit phare de l'entreprise : un placard connecté à une intelligence artificielle, qui se mue en psychanalyste des employés déboussolés.

Genèse du projet

J'ai commencé à travailler sur ce projet dans la foulée du mouvement #MeToo en interviewant des directrices et cheffes d'entreprises pour me documenter. Je trouvais intéressant d'aborder le sujet par le biais de femmes qui réussissaient professionnellement. Je voulais savoir comment elles avaient pu construire leurs succès : Comment elles avaient construit leur légitimité professionnelle en tant que femme, quels obstacles elles avaient rencontrés, comment elles percevaient le mouvement #MeeToo etc.

Lors de ces Interviews, j'ai découvert des personnalités stimulantes, indépendantes... Mais il y a des gaps générationnels dans la manière d'aborder la question de l'égalité femme - homme : les femmes les plus âgées semblaient assez éloignées de ces préoccupations, et la génération des quadragénaires leur reprochait de ne pas leur avoir suffisamment préparé le terrain.

Ma pièce n'est cependant pas du théâtre documentaire, c'est une fiction assumée. Je me suis très librement inspiré de ces interviews, et c'est important pour moi de ne pas avoir une démarche morale ou didactique : la fiction me permet de creuser des ambiguïtés, de soulever des questions et de laisser chacun trouver ses réponses. Tout l'enjeu pour moi, c'est d'arriver à provoquer une réflexion par un rire qui ne gomme ni la complexité ni les aspérités mais qui nous permette au contraire de nous les approprier.

Pendant cette période de crise, cela m'est apparu comme une évidence d'écrire une comédie : je crois que nous avons un besoin impératif de vitalité, d'auto-dérision et de légèreté. Il faut commencer par rire de soi pour rire avec les autres. Pour cela, je voulais m'inspirer du vaudeville, et en plaçant l'action dans une entreprise de placards, j'en ai repris les codes tout en me passant des intrigues du mariage bourgeois : ce ne sont plus des amants ni des maîtresses qui se cachent dans les armoires mais des employés, des collègues, des supérieurs hiérarchiques. J'ai aussi repris à mon compte un motif de la comédie classique, le travestissement, qui fait résonner nos questionnements contemporains sur les identités de genre.

Projet de mise en scène

Je souhaite que Mondial Placard soit à la fois un moment de plaisir joyeux et l'occasion d'un vrai questionnement pour le spectateur. Ma mise en scène privilégiera une approche ludique du texte, assumera pleinement le registre comique avec ses situations décalées, son rythme, sa « folie », elle devra cependant traiter avec finesse les questions de société soulevées par la pièce pour trouver et tenir son équilibre entre ces deux pôles : rire et questionnement de fond.

Direction d'acteur : équilibres subtils de la comédie.

Première étape : la distribution. J'ai recruté des comédiennes et des comédiens à l'aise dans le registre comique mais capables de se tenir à distance des stéréotypes de la comédie de Boulevard. La pièce emprunte certes à l'esthétique du Vaudeville mais ne doit pas tomber dans ses travers de gag et de cabotinage facile. Pour moi, la mise en scène d'Alain Françon de *L'hôtel du Libre-échange* est un modèle du genre ; la folie d'Anne Benoît ou de Gilles Privat resteront à jamais gravés dans ma mémoire de spectateur par l'ampleur de leurs décalages et paradoxalement par leur vérité. Les personnages de *Mondial Placard* ont tous un rapport obsessionnel, névrotique à la question des rapports femmes-hommes, l'écriture les polarise volontairement et assume leur dimension caricaturale. J'aimerais que mes acteurs puissent trouver ce point d'équilibre entre d'une part les dessins à gros traits, les décalages, la fantaisie, et de l'autre, l'épaisseur humaine qui permet au spectateur de rester en empathie tout au long de la représentation.

Le double travestissement et la question des codes de jeu. Une question de jeu très concrète soulevée par la pièce, c'est la question du double travestissement. Lors de stages AFDAS que j'ai animés, j'ai pu entamer un travail de recherche sur cette problématique et je me suis rendu compte que la réussite du procédé tenait à un équilibre subtil : il faut donner suffisamment de signes pour que le spectateur nous accompagne dans cette fantaisie sans chercher un réalisme qui fasse parfaitement illusion, afin qu'il ne rejette pas la proposition au prétexte de son invraisemblance.

Concrètement, pour le travestissement du masculin au féminin, les robes, perruques et chaussures à talon fonctionnent très bien, en revanche le travestissement de la voix ne tient pas la route longtemps. C'est une illusion qui fonctionne au cinéma - dans *Tutsie* par exemple – mais à travers des séquences très courtes ; en revanche elle s'épuise au théâtre après quelques minutes de jeu. J'ai découvert lors de ces stages que c'était même d'autant plus drôle et pertinent lorsque le comédien, grimé en femme, ne faisait pas d'effort vocal ou corporel pour jouer la féminité. En effet, le spectateur à qui on n'essaye pas de faire croire à une féminisation « réaliste » poursuit le travail grâce à son imagination, il rit de voir les autres personnages tomber dans le panneau, et s'amuse de comprendre les biais sexistes du personnage à travers ses comportements décalés. Si l'on essaye d'être « réaliste », de faire illusion, très vite, le spectateur voit les failles, se dit « je n'y crois pas, donc je ne crois pas que les autres personnages y croient » le contrat est rompu, la représentation ne peut alors pas fonctionner.

La question se pose différemment pour le travestissement du féminin au masculin, car un costume d'homme et des cheveux courts ne sont pas des signes suffisants pour signifier la masculinité. Il faudra alors forcer légèrement d'autres traits, que ce soit vocalement, corporellement et aussi visuellement (fausse pilosité, maquillage pour durcir les traits etc.) Mais sans chercher un naturalisme qui voudrait faire illusion : ce qui compte encore une fois, ce n'est pas que le spectateur soit dupe, c'est qu'il accepte que les autres personnages le soient.

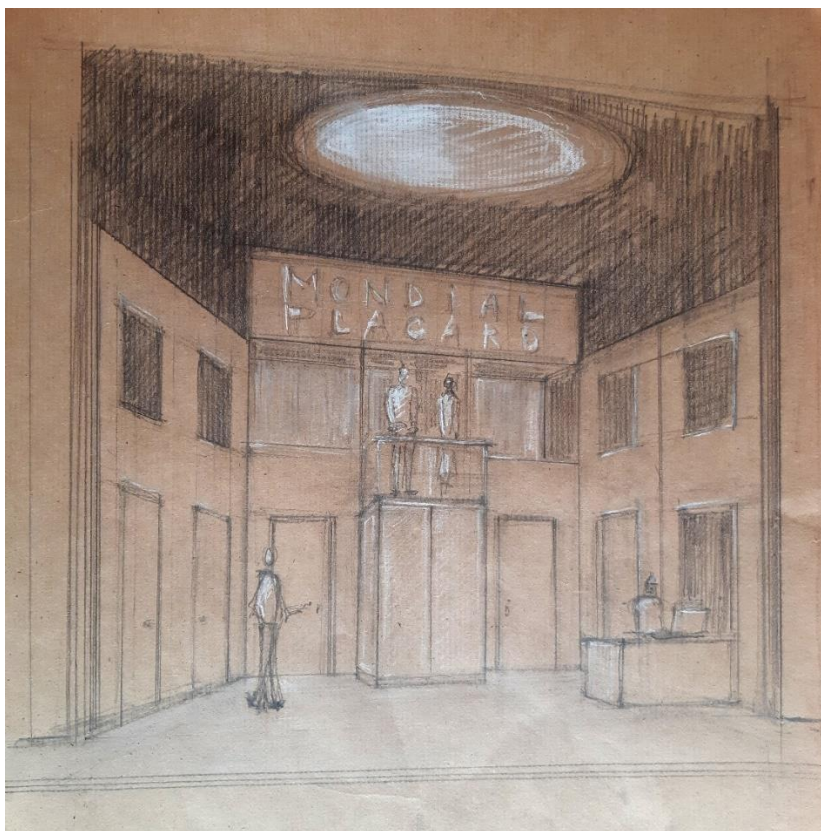
Cela suppose un jeu légèrement décalé pour trouver avec le spectateur cet « invraisemblable acceptable. » Quel que soit le sens du travestissement, c'est en assumant des décalages avec le réel que je peux lui laisser la place pour s'approprier le procédé. Il faut qu'il soit coauteur de processus de jeu. J'aurai toute liberté pour déployer les situations lorsque son imagination aura pris le relai.

Équilibre de la dérision - Un des enjeux de la comédie et de la direction d'acteur, c'est aussi d'assurer un équilibre dans la dérision vis à vis des personnages pour que le spectacle continue de s'adresser à tous au fur et à mesure des péripéties. Dans la pièce chaque personnage représente une posture exagérée vis à vis des relations femmes hommes : il y a bien évidemment le directeur machiste et bas du front, la jeune stagiaire radicale qui tyrannise ses supérieurs, mais aussi l'assistante de direction persuadée que les féministes vont l'empêcher de rencontrer l'homme de sa vie à force de déconstruction. Ma mise en scène se doit de ne pas prendre parti pour tel ou tel personnage, et de tenir une forme d'équilibre dans la dérision qui laisse toujours le spectateur libre de penser son propre positionnement, qu'il ne sente jamais que je lui demande de prendre parti ou que je lui fais la leçon. J'ai donc le devoir d'être amoral pour laisser le spectateur faire son propre travail.

Le projet scénographique

Puisque on est dans la comédie pure, nous travaillons avec Natacha Markoff, scénographe, sur un espace ludique qui installe l'histoire et ses situations concrètes d'une part, et de l'autre qui permette à la comédie de se déployer. Nous sommes ici dans les bureaux d'une entreprise avec ses codes et ses attendus, et comme ce sont des bureaux de comédie, il faut des portes qui puissent claquer, des circulations pour se poursuivre et des placards pour se cacher.

Eric, le PDG de Mondial Placard, est une sorte de Prospéro moderne qui utilise son entreprise comme un laboratoire pour expérimenter les interactions humaines. Depuis son bureau, il met en place ses stratégies managériales et observe leur déroulement. Nous avons décidé de lui réserver un espace surélevé, comme un capitaine de navire, ou un professeur nimbus qui surplombe son laboratoire. (*Croquis de recherche n°1*)



Croquis de recherche n°1

Nous avons pensé le décor comme un grande armoire à tiroir qui va peu à peu s'ouvrir et découvrir d'autres espaces, notamment le placard central. (*Croquis n°2*) Ce placard est l'un des personnages clé de la pièce (d'abord nommé « Martha » puis « Personne », à l'image d'une *Alexa* ou d'un *Siri*, c'est un placard connecté à une intelligence artificielle qui tient une place particulière dans l'histoire, jusqu'à prendre le pouvoir et devenir PDG de la boîte.)



Maquette d'étude
Mouvements
envisageables

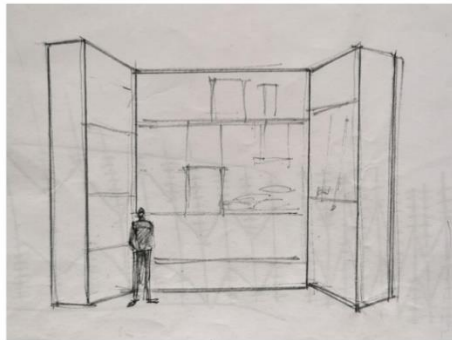
Symétrie dans le réel
ici vue sur structure à cour



Croquis de recherche n°2

Ce décor est pensé comme une boîte de jeu, il est à la fois une évocation de l'entreprise « patriarcale » avec sa verticalité, cette manière de faire rentrer les gens dans des « cases ». Il est aussi un outil de comédie où l'on peut se cacher, filer, fuir, observer, surveiller, courser ...

C'est aussi un espace qui me permet de tenir le rythme et la fluidité des transitions. Lorsqu'une porte s'ouvre, elle découvre un espace caractérisé (*Croquis n°3*) qui va modifier la totalité du plateau grâce au jeu de lumière. On passe ainsi du bureau de Pascal à celui de Marion, ou à l'open-space en ouvrant une porte ou un placard, tout en gardant l'utilisation de la totalité de l'espace scénique. J'évite ainsi deux écueils : un espace trop statique d'une part, et d'autre part des transitions trop lourdes avec les comédiens obligés de déplacer des éléments de décors. En effet quasiment toutes les scènes commencent « in medias res » et sont écrites sans fin... Aussi, il faudra accompagner le texte dans son rythme effréné et ne pas s'obliger à des transitions trop marquées ou trop systématiques.

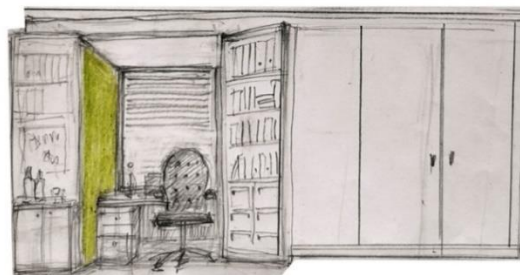


MONDIAL PLACARD
Recherche scenographique

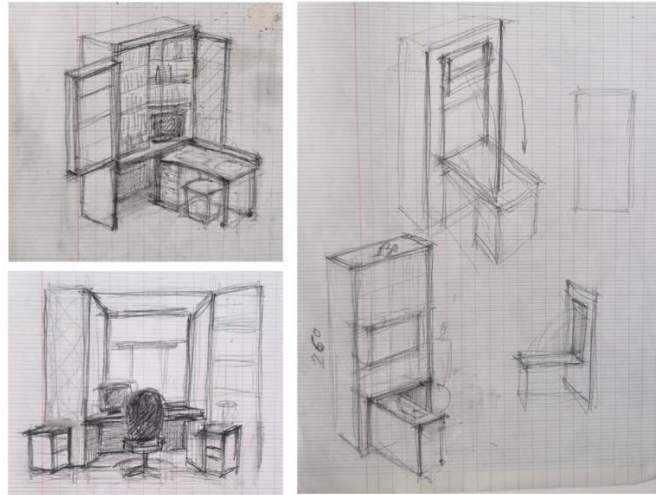
Et pourquoi l'ensemble du décor l'entreprise, la "boîte" où se déroule l'action, ne serait-elle pas un grand placard?

Ou bien le décor serait composé de placards modulables? De placards dans le placard?

Croquis de recherche

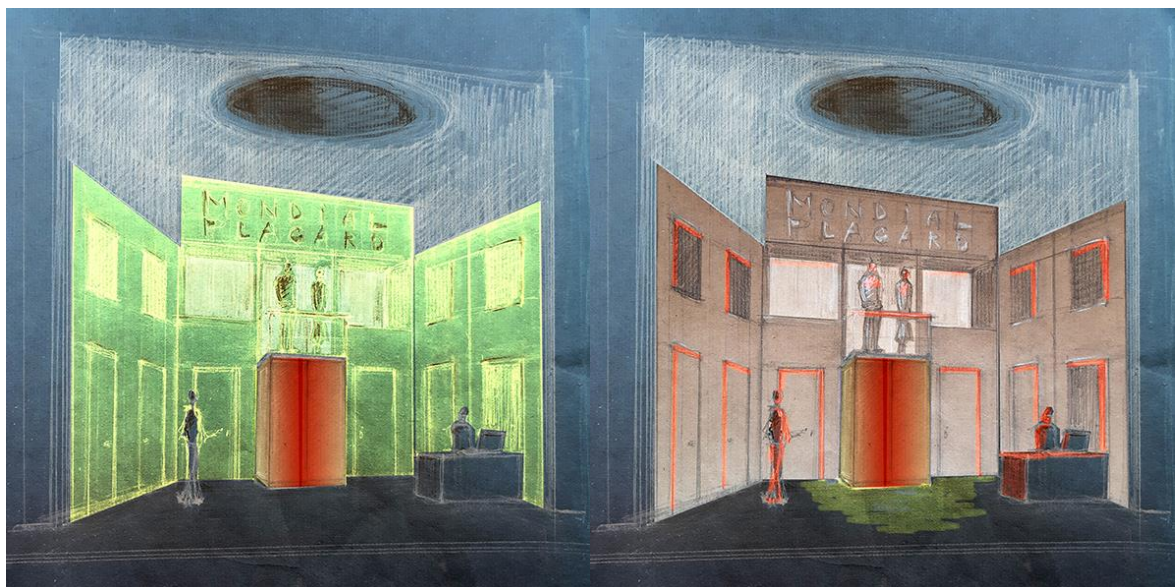


Placards
Modulables
Croquis de recherche



Croquis de recherche n° 3

Le son et la lumière, outre leurs aspects fonctionnels (éclairage des acteurs, distinctions des espaces pour la lumière, marque des ellipses temporelles pour le son) devront donner vie à ce lieu en faisant du placard intelligent un personnage vivant, au même titre que les 7 autres personnages. Le travail sur la voix du placard et sa spatialisation devront concourir à son incarnation ; pour cela je voudrais que la lumière combinée au son raconte une étrange présence parmi les humains, celle d'une intelligence qui les accompagne, les aime et/ou les surveille. L'ensemble du décor pourrait par exemple scintiller lorsque que le placard s'exprime pour qu'on ait la sensation d'un objet réellement vivant sur scène.



Croquis de recherche n°4

L'équipe artistique

Côme de Bellescize – Auteur Metteur en scène

Après des études universitaires et une formation de comédien à l'École Claude Mathieu, Côme de Bellescize se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Il crée alors la compagnie du Théâtre du Fracas avec Vincent Joncquez.

Entre 2004 et 2007, il écrit et met en scène *Les Errants* puis en 2008, il crée *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki au Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne Billancourt. En 2012, il écrit et met en scène *Amédée* au Théâtre de la Tempête à Paris.

En 2014, il reçoit une commande des Théâtrales Charles Dullin pour laquelle il reste trois mois en résidence dans le Val de Marne (Champigny sur Marne, le Kremlin Bicêtre, Orly et Rungis) et écrit *Laisse la jeunesse tranquille* à partir d'interviews de femmes et d'hommes de 18 à 25 ans. Le texte a été créé dans une mise en scène de Lena Paugam au Théâtre de la Paillette à Rennes.

Ses dernières créations au théâtre sont *Eugénie* en 2015/16 (création Théâtre de Rungis, puis Théâtre du Rond-Point, et *Soyez vous-même* en 2017 (création Théâtre de l'Ephémère puis théâtre de Belleville), *Fat* en 2018 avec le Théâtre de l'Ephémère, *Tout brûle, so what ?* en 2019 (création les Quinconces l'Espal), *Le Bonheur des uns* 2021 création au Carroi à La Flèche (72).

Le 12 novembre 2020, il a reçu le Prix Jeune Théâtre Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie Française pour l'ensemble de ses ouvrages dramatiques.

Comme Metteur en scène, il monte au Théâtre de Rungis l'Histoire du soldat et Le carnaval des animaux. En 2019, il met en scène les Beaux de Léonore Confino nommé au Molière du meilleur spectacle 2020.

A l'Opéra, en août 2012, il met en scène Jeanne d'Arc au bûcher (Honegger/Claudé) au Festival Saito Kinen Matsumoto (Japon), avec Kazuki Yamada à la baguette et sous la direction de Seiji Ozawa. Dans le cadre de l'Académie européenne de musique du festival d'Aix en Provence, il met ensuite en scène Viardot, la liberté puis en juin 2014, La Scala di Setta de Rossini.

En 2015, sa production de Jeanne au Bûcher est reprise avec Marion Cotillard dans le rôle-titre, en France, à la Nouvelle Philharmonie avec Kazuki Yamada et l'Orchestre de Paris, puis à New-York, au Lincoln Center, avec Alan Gilbert et le New-York Philharmonic. Il met aussi en scène Béatrice et Bénédict de Berlioz, dirigé par Seiji Ozawa au Festival Saito-Kinen Matsumoto (Japon), en août 2015.

Jean Alibert – Rôle de Éric, PDG de Mondial Placard.

Comédien formé de 1979 à 1981 au Conservatoire d'art dramatique de Lyon à l'issue duquel il obtient 3 premiers prix en comédie moderne, classique et diction. Il suit également une formation au Centre américain avec Blanche Salant puis une formation de commedia dell'arte qui l'amènera à travailler en Italie avec Carlo Boso, Eugenio Allegri et Dario Fo. Ces dernières années, il travaille avec Wajdi Mouawad en France et au Québec pour les créations de *Littoral*, *Forêts* et la trilogie *Le sang des promesses* dans la cour d'honneur du Palais des Papes au festival d'Avignon, et au Centre National des Arts d'Ottawa. Il collabore avec Jacques Descordes et crée *les Paysages de Cartier-Bresson* de Josep Peyre-Peyro et *Combat* de Gilles Granouillet. *Au bois lacté* de Dylan Thomas au Théâtre du Nord (mise en scène Stuart Seide), *Henry VI* de Shakespeare, *Piccola Famiglia* (mise en scène Thomas Jolly). Au Canada, Centre National des arts d'Ottawa, il joue *L'homme atlantique* et *La maladie de la mort* de Marguerite Duras (mise en scène Christian Lapointe), *Le prince de Hambourg* de Kleist, dans la cour d'honneur du Palais des Papes d'Avignon (mise en scène Giorgio Barberio Corsetti), tournée France-Belgique. *Oedipe-roi* et *Ajax* (mise en scène Wajdi Mouawad) à Mons, en Belgique, puis en France et en Suisse. *Richard II* de Shakespeare (mise en scène Guillaume Severac-Schmidts).

Gwenaëlle Couzigou – Rôle de Léa, stagiaire

Gwenaëlle Couzigou commence les cours de théâtre à l'âge de sept ans dans le 18^e arrondissement de Paris. Après son baccalauréat, elle fait trois ans d'études cinématographiques à l'ESEC, où elle s'essaie à l'écriture, réalise des courts métrages, et ne manque pas de jouer dans ceux de ses camarades. Par la suite, elle se remet à l'art dramatique en entrant au cours Le Foyer, où elle est formée par des professionnels comme Arnaud Denis, Maxime d'Aboville où Béatrice Agenin. Elle termine sa formation et obtient le prix d'interprétation féminine de l'école en 2022. Il y a peu, Gwenaëlle s'est formée à la comédie lors d'un stage aux côtés de Nicolas Vaude et Éric Laugerias. Début 2023, elle interprète trois rôles dans *Parvis*, une adaptation de la Folle de Chaillot par Margaux Wicart jouée dans un théâtre parisien.

David Talbot– Rôle de Quentin, ingénieur R&D

David Talbot suit sa formation au cours Périmony avant de jouer dans de nombreuses pièces, notamment, au Théâtre du Splendid dans *Célibataires* qu'il co-écrit, dans *La Ronde* de Schnitzler - mis en scène par Marion Bierry, dans *Madame Bovary* au Théâtre de Poche-Montparnasse, mis en scène par Sandrine Molaro et GV Kapps, au Théâtre des Béliers dans une pièce qu'il écrit *Train-Train é pericoloso sporgersi*, mise en scène par la Compagnie C'est bien agréable, ou encore à la Maison des Métallos dans *Troubles, féerie familiale* mis en scène par JM Galey, au Théâtre de la Tempête dans *Rêves* mis en scène par Philippe Adrien et dans un seul en scène : *Le frigo* de Copi au Théâtre national de Luxembourg. En 2022 il a joué au théâtre du Rond-Point dans *Snow thérapie* mis en scène par Salomé Lelouch, au Théâtre du Chêne Noir dans *Le jeu du Président* mis en scène par Gérard Gélas et au Théâtre de La Pépinière dans *Le comble de la vanité* mis en scène par Ludivine De Chastenet. Il a également tourné pour la télévision notamment dans *Dix pour cent*, au cinéma, dans *Trois fois rien* de Nadège Loiseau, *Les gars sûrs* de Louis Leterrier et *Vivre toujours* de Nathan Nicholovitch. On le verra prochainement dans une série pour Netflix sur la vie de Bernard Tapie interprété par Laurent Lafitte dans laquelle il incarnera le rôle du procureur Eric De Mongolfier ainsi qu'au cinéma dans *Un métier sérieux* de Thomas Lilti.

Clara Guipont – Rôle de Karine, Assistante de direction

Clara Guipont suit un cursus théâtral à l'École Florent (classe libre) puis au Théâtre École du Passage (Niels Arestrup).

Elle est aussi chanteuse, autrice, metteuse en scène et coach d'acteur. Son parcours est fait de diverses expériences qui font son identité.

Elle joue dans des pièces contemporaines aux propositions fortes (Elsa Granat, Éléonore Joncquez, Nancy Houston, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano...). Elle chante et fait de la musique dans le groupe humoristique Blond and Blond and Blond, fait une première partie à l'Olympia, une comédie musicale...

Elle joue au cinéma, à la télévision (Papa Lumière, Nina, Candice Renoir, Capitaine Marleau...) Elle collabore à plusieurs projets avec Muriel Robin (Robin revient Tsoin, Tsoin / ET Pof !), coache des actrices (Claire Nebout, Line Renaud, Muriel Robin...) et des nombreux jeunes sur divers projets (Donne-moi des ailes de Nicolas Vanier/ L'élève Ducobu de Philippe de Chauveron etc...) Elle est actuellement en tournée dans *La vie trépidante* de Brigitte Tornado mis en scène par Éléonore Joncquez (Molière 2021 de la meilleure comédie); dans *Le Massacre du Printemps* d'Elsa Granat et Laure Grisinger; en écriture d'un seul en scène musical et du prochain spectacle de Muriel Robin.

La reprise de *King Lear Syndrome* ou les mal-élevés d'Elsa Granat et Laure Grisinger se joue en janvier 2023 au TGP Saint Denis.

Éléonore Joncquez – Rôle de Marion, directrice des ventes.

Comédienne et metteuse en scène née en 1982. En 2004, elle est reçue au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Durant ses trois années d'apprentissage, elle côtoie de grands metteurs en scène et pédagogues, tels qu'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Christophe Rauck, Cécile Garcia-Fogel, Wajdi Mouawad qui ne cesseront d'influencer et d'inspirer son travail d'actrice. En même temps que sa formation au Conservatoire, elle entame une longue collaboration artistique avec le metteur en scène et auteur Côme de Bellescize qui la dirige dans plusieurs de ses spectacles, comme « Amédée » créé en 2012 au Théâtre de la Tempête pour lequel elle obtient le Beaumarchais de la révélation théâtrale ou « Eugénie » créée en 2015 au Théâtre du Rond-Point. En 2008, elle joue à la Comédie Française dans le spectacle « Yerma » mis en scène par Vicente Pradal, puis elle rencontre le metteur en scène Jean-Christophe Blondel qui lui propose le rôle d'Ysé dans « Partage de midi » de Paul Claudel. Le spectacle sera créé en 2009 et partira pour une tournée d'un mois en Chine. Entre 2010 et 2018, elle participe à plusieurs créations collectives de la compagnie Les Sans Cou, sous la direction d'Igor Mendjiski. Leur spectacle « Notre Crâne comme accessoire » est créé au théâtre des Bouffes du Nord en 2016. En parallèle, elle travaille avec d'autres metteurs en scène, comme Philippe Adrien, David Géry ou Guillaume Séverac-Schmitz dans des pièces du répertoire. En 2014, elle joue le rôle de la Princesse Nathalie dans « Le Prince de Hombourg » mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, lors du festival d'Avignon.

De 2012 à 2017, elle est la voix de Brigitte Tornado dans la série radiophonique France culture « La Vie trépidante de Brigitte Tornado » écrite par Camille Kohler. En 2017, elle incite celle-ci à écrire une pièce de théâtre inspirée de la série. Elle en signera sa première mise en scène, tout en continuant d'interpréter le rôle-titre. Le spectacle « La Vie trépidante de Brigitte Tornado » est créé en septembre 2019 au Théâtre Tristan-Bernard, il obtient quelques mois plus tard, le Molière 2020 de la comédie.

En 2022, elle crée, au théâtre de La Tempête, son nouveau spectacle « OVNI », une pièce cosmico-métaphysique d'Ivan Viripaev qui sera reprise au festival off d'Avignon en juillet 2023 au 11.Avignon.

Ludovic Le Lez – Rôle de Pascal, directeur des achats.

À vingt ans, Ludovic LE LEZ démarre en Bretagne à travers le jeune public au sein du Gabilolo Théâtre et Anne Mériel. Puis il enchaîne dans des spectacles tout public mis en scène par Robert Joubin, Guy Parigot, Erika Vandelet, Bernard Lotti, Erik Kruguer et découvre Maupassant, Victor Haïm, Anais Ninn, Shakespeare. Et enfin, il arrive à Paris où il travaille sous la direction de Jérôme Deschamps, Philippe Adrien et Pierre-Yves Chapalain.

Au cinéma, il est dirigé par Pierre Jolivet, à la télévision par Denis Malleval, Stéphane Kappès.

Benjamin Wangermée – Rôle de Laurent – Cadre.

Comédien et auteur, Benjamin Wangermée entre en Classe Libre du Cours Florent à l'âge de 19 ans, puis intègre deux ans plus tard le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans la classe de Jean Damien Barbin.

Dès sa sortie, on le voit entre autres dans *Nouveau Roman* de Christophe Honoré (Festival IN d'Avignon), *Amédée* et *Tout Brûle So what ?* de Côme de Bellescize, *Edmond* d'Alexis Michalik (rôle-titre), *René l'Énervé* de J.M Ribes, *Homme pour Homme*, mis en scène par Clément Poiré, ainsi que *Mickaël*, seul en scène dont il est l'auteur et l'interprète. En 2022, on le retrouve sur les

planches du Théâtre du Rond-point pour la nouvelle création de Jean-Daniel Magnin et Maryam Khakipour, *Embrasse-moi sur ta tombe*.

Au cinéma, il tourne dans *À la Vie* (de J.J Zylberman), *House of Time* (de Jonathan Helpert), *Lucky* (d'Olivier Van Hoofstadt), *Le Grand Retournement* (Gérard Mordillat), *On ne badine pas avec Rosette* (Aure Atika), *Au Voleur* (Sarah Léonor).

À la télévision, on le voit dans *Les Mauvaises Têtes* (de Pierre Isoard), *Le Lien* (de Denis Malleval), *L'Affaire Bruay en Artois* (de Charlotte Branström), *Louis enfant de la mine* (de Thierry Binisti), *Les Diablesses* (de Harry Cleven) ou encore *Les Galériens* (Pierre Isoard). On le retrouvera en novembre 2022 dans la prochaine création d'Alexandre Oppeccini *Les Parallèles* ainsi qu'au Théâtre du Rond-Point en février 2023 dans *Les Vivants et les Morts*, de Gérard Mordillat.

Natacha Markoff - Scénographie

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle enrichie sa formation une année à l'institut Stroganoff de Moscou en architecture intérieure, puis fait un troisième cycle en mobilier aux Ateliers de la rue Saint Sabin. Pour finir elle obtient un diplôme à Venise au Centre Européen des Métiers de la Conservation du Patrimoine Architectural où elle apprend la technique de la fresque.

A la fin des années 90, après cette large formation, c'est finalement la scénographie qui devient son domaine de prédilection. En effet c'est dans le décor théâtral, au carrefour de tous ses champs de compétence (l'organisation de l'espace, le mobilier, la peinture, le trompe l'œil) qu'elle s'épanouit le mieux. Depuis 1998, elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène notamment Laurent Pelly, Jean-Paul Denizon, Michael Chirinian, Anne Bouvier... Parallèlement à son activité de scénographe, elle enseigne à l'ESAT le dessin, la perspective et l'histoire du décor de théâtre. Elle signe dernièrement sa 34ème scénographie avec la pièce « *Fallait pas le dire* » écrite et mise en scène par Salomé Lelouch, qui sera joué cet hiver au théâtre de la Renaissance.

Parmi ses derniers décors, figurent : « *La vie trépidante de Brigitte Tornade* » mise en scène par Eléonore Joncquez au théâtre Tristan Bernard, « *Ich bin Charlotte* » de Doug Wright, mise en scène par Steve Suissa au Théâtre du Chêne Noir, à Avignon, « *J'aime Valentine mais bon* » de Rudy Milstein, mise en scène par Michael Chirinian, au Théâtre du Chêne Noir également. En 2021, elle a signé la scénographie du spectacle « *Snow thérapie* » créé au théâtre du Rond-Point.

Thomas Costerg - Lumière

Diplômé de l'école du Théâtre National de Strasbourg section Régie en 1999 il suit différentes compagnies comme L'Ensemble Reflex et Georges Aperghis, ainsi que les activités d'un lieu de recherche pluridisciplinaire, L'Atelier du plateau. Après une collaboration avec Romain Bonnin sur de multiples projets théâtraux dont « *Le barbier de Séville* » au Jeu de Paume à Aix en Provence, « *Don Quichotte* » au théâtre de Nîmes et « *Amphitryon* » au Théâtre National de Nice, il signe les éclairages des opéras « *Trouble in Tahiti* » de Bernstein et « *L'Enfant et les Sortilèges* » de Ravel, mis en scène par B. Benichou pour l'Opéra National de Nancy Lorraine puis « *L'Etoile* » de Chabrier, « *Geneviève de Brabant* » et « *La Chauve-Souris* » pour l'Opéra de Montpellier/Opéra Junior et « *Brundibar* » au Grand Théâtre de Caen.

En 2014 il éclaire « *Viardot, la liberté* » et « *La scala di seta* » au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix en Provence, travaux menés par Côme de Bellescize pour l'Académie internationale du Festival d'art lyrique. A la Philharmonie de Paris, il signe les lumières de « *Jeanne au bûcher* » avec Marion Cotillard, et l'Orchestre de Paris dans une mise en scène de Côme de Bellescize, œuvre présentée en juin 2015 au Lincoln Center avec le New-York Philharmonic sous la baguette d'Alan Gilbert, et pour le Seiji Ozawa Matsumoto Festival (Japon), « *Béatrice et Bénédict* » de Berlioz, M.e.s. Côme de Bellescize.

M Costerg collabore au théâtre avec Marine Mane, Côme De Bellescize, Violaine Schwartz, Pierre Baux et Vincent Courtois, Dieudonné Niangouna, Jean de Pange, Julie Bertin et Léa Girardet Récemment aux côtés d'Eléonore Joncquez pour « *La vie trépidante de Brigitte Tornade* », de Côme de Bellescize pour « *Les Beaux* », d'Hovnatan Vedikian pour « *Mandela Live* » et avec V. Courtois et P. Baux, pour « *Oakland* » un projet musical autour de Martin Eden de Jack London.

Site : <https://sites.google.com/site/costergthomas/>

Yannick Paget - Création Musique

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) en percussion et en direction d'orchestre, Yannick Paget mène, depuis Kyoto où il réside, une double carrière de chef d'orchestre et de compositeur.

Il s'est établi au Japon en 2005 répondant à l'invitation du chef d'orchestre Yutaka Sado qui le nomme pour deux ans chef associé de l'orchestre international Hyogo Performing Art Center (HPAC) Orchestra (Nishinomiya). Il est depuis 2008 Chef Principal du Osaka Kyoiku University Choir & Orchestra et Premier Chef Invité du Kansai City Philharmonic Orchestra. Il mène également une carrière internationale dirigeant en Europe et en Asie. Au Japon, Yannick Paget s'attache à promouvoir le répertoire français. Attaché à une vision libre et décloisonnée de la musique, il mène de nombreux projets dans le domaine de la création contemporaine en tant que compositeur, chef d'orchestre et performeur.

Compositeur résolument éclectique, Yannick Paget est lauréat et finaliste de plusieurs concours internationaux. Il écrit pour l'image (cinéma, dessin animé, documentaire), le théâtre (il collabore depuis plus de dix ans avec le Théâtre du Fracas et Côme de Bellescize), l'opéra et l'orchestre.

Yannick Paget a composé de nombreuses pièces inspirées de son expérience Japonaise, *Tears of Sakura* (pour violon et orchestre), *Tanabata*, (sur les textes du Manyo-shu pour orchestre symphonique et chœur), *Omote / Ura* (pour duo de violoncelles). Ses pièces ont été diffusées en France (France Musique, RTL, France Inter) et aux États-Unis (Performance Today).

À Kyoto, Yannick Paget est co-fondateur du collectif d'artistes EnsoWatt pour lequel il compose, dirige, improvise et joue en tant que percussionniste. Cet ensemble avant garde, rassemble des artistes provenant d'univers artistique variés (classique, sound-design, électronique et improvisation) et s'affirme comme un espace d'expérimentation et de rencontres entre les arts (musique, images, danse, poésie). Il participe également régulièrement à la Nuit blanche (en 2014 au côté de Gérard Poulet, en 2015 dans une performance intitulée « Langage, Texture et Mouvement » qui inaugure la 5ème édition devant le musée du Manga).

Extraits de texte

Scène 9.4 – Open-space. Éric, Laurent (Laurence), Karine, Marion, Quentin, Pascal et Léa.

Karine entre, elle observe le placard où Laurent est caché. Elle est suivie de Pascal, Quentin et Léa.

Karine. Tout s'est bien passé ? Vous n'avez pas croisé Laurence ?

Marion. Elle n'est pas là ?

Karine. Je ne sais pas.

Éric. On l'attend pour la réunion ?

Karine. Oh non, je ne pense pas. Je ne crois pas...

Marion. Qu'est-ce qui lui arrive, cette fois-ci ?

Karine. Je ne sais pas, elle très fatiguée en ce moment...

Marion. Celle-là, elle a toujours un truc de travers !

Pascal. Non mais écoutez ça ! Même pour les remarques misogynes, elles nous mettent en concurrence ! Bientôt, on ne servira vraiment plus à rien.

Léa. (À Marion.) Oh ! Solidarité ! Sororité ! Vous comprenez ce que ça veut dire ?

Marion. Merci Léa. Allez nous faire un café !

Léa la regarde effarée et va s'asseoir au fond de salle de réunion. Temps.

Éric. Vous avez l'ordre du jour, on commence avec Quentin.

Quentin. Bah, ça y est, c'est au point. C'est un principe de placard intelligent : vous lui demandez de trouver un objet, il scanne le contenu de vos placards, et ouvre celui qui est concerné. Je vous fais une démonstration : « Martha, où sont mes chaussettes rouge et vertes ? »

Voix de Martha. Vos chaussettes rouge et vertes sont ici.

Laurent bloque l'ouverture de la porte du placard. Rien ne se passe.

Quentin. Je... « Martha, où sont mes chaussettes rouge et vertes ? »

Voix de Martha. Vos chaussettes rouge et vertes sont ici.

Même jeu.

Éric. Quentin... tu veux qu'on décale la réunion ?

Pascal. Attendez... on a investi combien de millions dans ce machin ?

Quentin. Je ne comprends pas, ça marchait très bien ce matin.

Karine. On dit ça... et puis quand il faut s'en servir... Il n'y a plus personne.

Quentin. J'ai placé la paire de chaussette moi-même.

Il va au placard pour le réparer. Karine se place entre lui et le placard.

Karine. Tu vas pas commencer à faire du bricolage pendant la réunion ? Quand le moment est passé, le moment est passé et plus personne n'a envie.

Quentin. Je vais pas... j'essaye de comprendre !

Karine. Y a rien à comprendre !

Quentin. Et puis, je voudrais récupérer mes chaussettes, elles seront perdues sinon.

Karine. Elles seront pas perdues puisqu'on peut pas ouvrir le placard.

Quentin. Je veux essayer en manuel !

Karine. Non !

Éric. Karine, laissez-le récupérer ses chaussettes, qu'on avance !

Karine. Non ! Y a un ordre du jour ! On va le suivre sinon ces réunions n'en finissent pas !

Éric. Mais qu'est qu'il vous arrive ?

Karine. Vous ne trouvez pas que ces réunions qui s'éternisent, c'est épuisant ? Tout ça parce qu'on ne respecte pas l'ordre du jour ! Y a pas de « Bullet Point » bricolage dans l'ordre du jour.

Pascal. Là-dessus, je suis d'accord avec Karine ! À chaque fois c'est interminable.

Quentin. J'ai quand même le droit de récupérer mes chaussettes ?

Quentin fonce au placard et veut ouvrir la porte. Laurent la bloque de l'intérieur.

Karine. Tu ramènes tout à toi ! Il ne s'agit pas de tes chaussettes mais d'organisation !

Quentin. Ça résiste.

Karine. Ça résiste ?

Éric. Comment ça, ça résiste ?

Quentin. Ça résiste de l'intérieur. Je comprends pourquoi Martha n'y arrivait pas.

Éric. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Quentin. C'est un problème mécanique, pas informatique. Martha, où sont mes chaussettes ?

Voix de Martha. Vos chaussettes sont ici.

Rien ne se passe.

Karine. Mécanique ou psychologique, c'est aussi grave. Pas la peine de se défausser !

Pascal. C'est bloqué... tu as une clé ?

Quentin. Il y a quelque chose qui accroche de l'intérieur.

Éric. Faites voir !

Quentin. Il y a quelque chose qui retient à l'intérieur !

Karine. Tirez-pas comme un âne, vous allez le casser !

Éric. Attendez, je vais vous aider,

Éric, Quentin et Pascal tirent. La porte cède découvrant Laurence.

Éric. Ah !

Quentin. Ah !

Pascal. Ah !

Karine. Ah !

Léa. Ah !

Éric. Vous !

Laurent. Moi !

Quentin. Vous !

Karine. Ah !

Léa. Laurence !

Éric. Vous bossez pour qui ?

Laurent. Pour qui ? Pour vous !

Éric. Qui vous envoie ? Placard père et fils ? International Closet Company ?

Laurent. Mais qu'est-ce que vous allez imaginer ?

Éric. Qui te paye pour nous espionner ?

Laurent. Mais pas du tout, pas du tout ! Je, je... je m'étais endormie dans le placard ! C'est moi qui ! Maintenant je me souviens ! Le problème ? C'est que je ne dors pas ! Je ne dors pas à cause de mon fils qui ne fait pas ses nuits ! J'ai voulu faire une sieste éclair, 10 minutes pour tenir le coup. Je me suis installée là et je...Karine a oublié de me réveiller... je lui avais demandé de me réveiller...

Karine. Ça m'était sorti de la tête.

Éric. Dans un placard ?

Laurent. C'est calme, on n'est pas dérangé. *(Pause.)* Et tout ça ne doit pas nous détourner de l'essentiel !

Éric. L'essentiel ?

Laurent. Ça marche ! Les placards marchent !

Éric. C'est-à-dire ?

Laurent. Regardez ! *(Elle ferme la porte du placard.)* Martha où sont les chaussettes rouge et vertes de Quentin ?

Voix de Martha. Les chaussettes rouge et vertes de Quentin sont ici.
Le placard s'ouvre, un tiroir se tire automatiquement avec une paire de chaussettes rouge et vertes.

Laurent. Vous voyez ? Merci Martha !
Le placard se referme. Applaudissements.

Éric. Quentin, c'est... bravo. C'est, c'est impressionnant. Je peux essayer ?

Quentin. Allez-y.

Éric. Martha, où est mon parapluie ?

Voix de Martha. Votre parapluie n'est pas ici.

Éric. Ouah ! Et Martha, je cherche un stylo !

Martha. Votre stylo n'est pas ici.

Quentin. Les placards sont vides, alors...

Éric. Attendez, je mets mon stylo. *(Il place un stylo dans un placard.)* Martha, où est mon stylo ?

Voix de Martha. Votre stylo est ici.
Le placards s'ouvre là où Éric a placé le stylo.

Éric. Merci Martha ! *(Le placard se referme.)* Quelqu'un veut essayer ? Je suis le seul à... quelqu'un veut essayer ?

Pascal. Je crois qu'on a compris le système.

Quentin. Alors, c'est encore un prototype. C'est une IA qui va s'améliorer toute seule pour être de plus en plus fine dans sa connaissance des objets. En gros, vous lui demandez n'importe quoi, il fouille le web, puis il vous répond. Il retient ses réponses, il s'affine.

Éric. Une IA ?

Quentin. Une Intelligence Artificielle.

Pause.

Marion. Dites-moi... Bravo Quentin, c'est vraiment un beau produit, une belle innovation. Vraiment bravo... mais... je dis ça, c'est une question... est-ce que vous êtes sûr de « Martha » ? Une voix de femme, un nom à consonnance... Je questionne, ce n'est pas un jugement, mais est-ce que vraiment...

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Marion. Et puis, est-ce qu'une voix d'homme ça ne serait pas plus... plus... plus moderne. Parce que là, ça fait, ça fait...

Léa. Ça fait bonniche ou pute.

Marion. Je ne l'aurais pas dit comme ça, mais oui, un peu. Et puis elle a une voix... Est-ce que ce n'est pas un peu, un peu limite ?

Pascal. Oh non ! Mais le politiquement correct ! Non mais on va où ? On ne peut plus rien dire ! Ça vous gêne qu'il y ait des femmes de ménage ? Ça vous choque ? Non mais vraiment ? On en est là ?

Léa. Bien sûr qu'on en est là ! Où est-ce que vous voulez qu'on en soit ?

Pascal. C'est qui celle-là ?

Léa. Je suis stagiaire. Et oui, je dis oui, ça me choque qu'on associe le mot femme au mot ménage ! Et j'ai pas peur de le dire !

Pascal. Bon, si les réunions ici, c'est devenu non mixte et qu'il faut parler en inclusif, il faut nous prévenir : on va boire un coup au PMU et on revient quand on pourra travailler sérieusement !

Marion. Merci Léa, mais ce n'est pas le problème. (*Vexée, Léa retourne dans son coin.*) Non, je ne dis pas ça. Mais... comment dire... il y a deux axes à ma question. Le premier concerne l'image de la boîte. Nous avons mis en place des efforts importants pour moderniser l'image du groupe, le rajeunir, le féminiser, l'universaliser...

Pascal. Et ragnagna et ragnagna.

Léa. (*Dans son coin.*) Ça s'appelle du toilettage.

Marion. Et puis, il y a nos cibles. Et je me demande, encore une fois, et c'est une question que je partage, non un jugement... je me demande si la ménagère de moins de 50 ans, elle ne préfère pas un Ben, un Mathéo. Vous voyez ? Un assistant de ménage un peu sexy, un peu viril...

Léa. (*Dans son coin.*) Un peu lourd, un peu violent...

Marion. Avec une voix un peu plus... un peu moins suave...

Quentin. Alors, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas...

Pascal. Ça te regarde, c'est toi qui l'as conçue, cette machine.

Quentin. Voilà. Et c'est pourquoi je prends la parole. Notre cible, ce n'est pas la ménagère, c'est son mari. La ménagère, c'est l'utilisatrice. C'est comme pour les poussettes et les voitures, c'est l'homme qui s'intéresse à la technologie,

qui va comparer, décider et en définitive acheter. C'est aussi lui qui veut se déculpabiliser de ne pas participer suffisamment aux tâches ménagères, surtout avec la pression qu'il subit en ce moment... et cet homme-là, confronté aux grands défis du monde, au sens de l'existence...

- Marion. Pardon ! Mais Quentin, je ne peux pas vous laisser dire...
- Léa. (*Dans son coin, à Marion.*) Non mais faut pas discuter dans ces conditions, il faut faire sécession !
- Karine. (*À Léa.*) Chut.
- Quentin. Et bien cet homme-là, pour cet homme-là, « Martha », ça évoque quelque chose de sensible, de maternel, de rassurant.
- Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.
- Quentin. Plus que Ben ou Mathéo qu'il pourrait ressentir comme plus agressif ou trop challengeant.
- Marion. Écoutez, si vous voulez mon avis...
- Pascal. Mais le veut-on ? Le veut-on ?
- Marion. On peut aussi lui donner l'accent portugais ou philippin, si on veut aller au bout des clichés.
- Pascal. Mon dieu, elle va nous parler d'intersectionnalité !
- Léa. (*Fort.*) Mais absolument ! Parlons-en ! C'est au cœur du problème.
- Marion. (*À Léa.*) Mais taisez-vous !
- Léa. Mais je suis avec vous ! Je vous soutiens !
- Marion. (*À Léa.*) Je m'en fous, fermez là ! On ne vous a pas sonnée ! Vous êtes là en observatrice, on ne vous demande pas votre avis !
- Léa. (*Furieuse contre Marion.*) Vous ne m'auriez jamais dit ça si j'étais un homme !
- Pascal. Cela dit, là où je les rejoins, c'est que ce n'est peut-être pas cohérent de se faire suer à féminiser les cadres de la boîte pour sortir des produits qui pourraient être perçus comme sexistes.
- Marion. Se faire suer ?
- Pascal. Se faire chier, s'emmerder, décrédibiliser la boîte... je peux trouver d'autres synonymes, si tu veux.
- Quentin. Tout ce que je dis, c'est qu'une présence féminine, c'est apaisant pour un homme. C'est rassurant !
- Marion. Pascal a l'air parfaitement apaisé par ma présence !
- Quentin. Apaisant et stimulant. Il a envie de l'entendre donc de ranger ses placards. Une voix d'homme, son cerveau va l'analyser comme une menace, il ne va pas avoir envie de l'utiliser. C'est scientifique, toutes les voix de GPS sont des voix féminines, ça rend les gens plus calmes sur la route. Si vous mettez une voix d'homme, tout le monde va commencer à faire la course avec son GPS, c'est comme ça, c'est « naturel. »
- Marion. Et donc nous, on veut éviter les accidents domestiques ?

Quentin. On veut toucher notre cible.

Silence.

Éric. La femme de... la... la... la personne de ménage ici... Elle s'appelle comment ? On pourrait lui rendre hommage ?

Pascal. Est-ce que c'est sérieux ?

Léa. Oh la la !

Éric. Est-ce que quelqu'un sait comment s'appelle la... cette personne de ménage ?

Pascal. Martha, c'est bien ! Faut-pas chercher plus loin.

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Pascal. Ta gueule Martha.

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Quentin. Excusez-moi, je n'arrive pas à l'éteindre.

Éric. Et pourquoi pas deux voix, et on laisse les gens choisir ? Un modèle pour les femmes, un pour les hommes ?

Léa. Et les non binaires ?

Pascal. Et puis quoi encore ? Un modèle pour les handicapés, un pour les gauchers, un pour les droitiers, les blonds, les roux, les bruns ? C'est ça ?

Quentin. Amazon s'est démarqué avec Alexa, Apple avec Siri ; ça incarne l'objet. Si on démultiplie la personnalité, on dilue l'impact.

Éric. Marion, qu'est-ce que tu en penses ?

Pascal. (*Coupe Marion.*) En plus de ses éructations féministes, on va devoir partager vos confidences sur l'oreiller ? C'est quoi la prochaine étape ? Il va falloir te regarder la prendre en levrette ? Je ne juge pas comment elle se débrouille pour rester en place, mais je vous en prie, gardez ça privé !

Silence.

Éric. (*Glacial.*) Merci Pascal pour ton approche constructive. Je propose qu'on mette fin à cette réunion. Tu viendras me voir lundi dans mon bureau.

Silence. Pascal sort en claquant la porte de son bureau.

Éric. (*Glacial aux autres.*) Quentin, Marion vous restez. (*Sortie de Léa, Karine et Laurent.*)

Quentin. Je dis juste que Martha, c'est le fruit d'une longue réflexion avec la direction du marketing...

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.

Éric. Elle peut pas fermer sa gueule ?

Quentin. Elle réagit à son nom.

Éric. Qui ?

Quentin. Martha.

Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.
Quentin. Quand on dit Martha, elle réagit.
Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.
Éric. Oh ! Merde ! Martha ! Merde !
Voix de Martha. Je n'ai pas compris votre requête.